



*Plume
de
poète*

Illustration : Aurélie Pourriau

AP_2018

Une rubrique du recueil annuel de la revue
PLUME DE NATURALISTES

numéro 7
déc. 2023

SOMMAIRE

| | | | |
|---|--------|---|--------|
| La nature en rimes <i>par Philippe Favre</i> | p. 257 | Coquelicot <i>par Jean Bonnet</i> | p. 271 |
| De guerre lasse, le bruant proyer partira <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 258 | Nature <i>par Jean Bonnet</i> | p. 271 |
| Ivresse du vent <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 259 | Qui fréquente qui ? <i>Aquila chrysaetos</i> <i>par Jean Bonnet</i> | p. 272 |
| La matriarche n'est plus <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 260 | Parfum <i>par Jean Bonnet</i> | p. 272 |
| Le brame du grand cerf <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 261 | Forêt de chênes <i>par Jean Bonnet</i> | p. 273 |
| Le retour du tarpan <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 263 | J'ai voulu venir <i>par Jean Bonnet</i> | p. 273 |
| L'aiglon et le monticole bleu <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 265 | Elle n'attend... que ça ! <i>par Jean Bonnet</i> | p. 274 |
| Vision de vison <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 267 | Mystère <i>par Jean Bonnet</i> | p. 274 |
| Les chevaux noirs <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 268 | Au lieu dit du pur... <i>par Jean Bonnet</i> | p. 275 |
| Le murmure du ruisseau <i>par Jean-Marc Cugnasse</i> | p. 269 | La coiffe des rotateurs <i>par Jean Bonnet</i> | p. 275 |
| | | Aller au fond des choses <i>par Michel Barataud</i> | p. 276 |



*Charlotte
Rybakowski*

La nature en rimes

Sonnet du Veilleur du e muet

Par Philippe FAVRE

Relisons Charles Baudelaire
Ou La Fontaine et son bestiaire,
Ou quand Trenet nous chante un air :
De la rime, ils en sont les Pairs !

À la BNF, bien à l'aise,
La Plume est de langue française,
De Naturalistes Veilleurs,
Faites avec étique et rigueur...

Le camouflage de l'Épeire
Est un piège pour l'Azuré vert
Qui «f'rime» avec un Lézard vert...

Ô Chant de Poésie, j'espère
Entendre ton harmonie d'or !
Français(e)s encore un effort...

Automne 2023



De guerre lasse, le bruant proyer partira

Par Jean-Marc CUGNASSE

Posé sur un perchoir familier,
Le bruant proyer mâle, comme fixé,
Lance inlassablement
Sa gamme à tous les vents.

Son chant répété à intervalles réguliers
Se répand dans la campagne,
Tel un message adressé
A une future compagne.

Mais son lopin de campagne
N'attire plus aucune compagne,
Même pas une mélomane
Sensible à son drame.

Cette campagne n'est plus celle d'antan,
Un paradis pour bruants.
Elle est aujourd'hui réduite
A la productivité sans limite.

La plus belle des partitions
Ne doit pas ombrer les productions.
Il n'y a plus le moindre espace
Pour le bruant qui partira de guerre lasse.

Seul le bruit des moteurs
Des puissants tracteurs
Accompagnera désormais le labeur
De leurs conducteurs.



Ivresse du vent

Par Jean-Marc CUGNASSE

Ivresse du vent,
Exaltation des sens,
Printanière euphorie,
Liberté jusqu'à la lie.

Le souffle du vent inspire
Aspire,
Transporte par-delà les rives,
Emporte à la dérive.

Le faucon se grise
Dans le ciel infiniment grand
Et invite au bal du vent
Celle qu'il a conquise.

Quelques danses plus tard,
Sur le rocher noir,
Confiants,
Ils s'engageront pour un printemps.



La matriarche n'est plus

Par Jean-Marc CUGNASSE

La matriarche n'est plus.
Couchée à même la terre,
Sur sa terre nourricière,
La caresse du soleil ne la réchauffe plus.

Elle est entourée des siens, abasourdis.
Ils sont désormais sans la guide incontestée
Qui détenait les savoirs ancestraux éprouvés,
Sans celle qui régissait leur vie.

Sans celle qui faisait communauté.
Sans celle qui faisait autorité
Au sein de la savane arborée,
Même face au félin qui l'affrontait.

Et voilà que cette mémoire n'est plus.
Elle vient de s'éteindre à jamais,
Le clan va devoir se recomposer
Et reconnaître son domaine par son vécu.

L'accompagnement matriarcal survivra au géant.
Librement et sans glorification,
Comme le veut la tradition,
Il sera dilué dans le savoir partagé du clan.

Seul le souvenir sera perpétué.
Il sera marqué fidèlement,
Par un arrêt à chaque passage du clan,
Pour la saluer, simplement la saluer.

Le brame du grand cerf

Par Jean-Marc CUGNASSE

La lune longe la forêt,
De fûts en houpiers,
Donnant vie au peuple des ombres
Soudain présentes en nombre.

C'est nuitamment que le grand cerf a choisi
De s'exposer en toute sécurité,
Lorsque l'Homme est gîté.
Ce sera sa nuit.

Il est animé de cette pulsion
Qui envahit les cerfs à l'automne
Et qui les somme
De se consacrer à la reproduction.

Il se déplace avec la fierté de celui
Qui croit en lui,
Qui s'est façonné des années durant
Pour avoir sa place dans ce moment.

Ses raires vont déchirer le silence
Et informer de l'autorité liée à sa prestance.
Des combats vigoureux et violents
Réprimeront les intrépides concurrents.

Ce soir le grand cerf règnera.
Ce soir, la nuit lui appartiendra
Tant son désir est grand et stimulé
Par les effluves qui errent dans la forêt.

Ce soir, il obéira à son être exalté
Et il bloquera des biches jusqu'à l'acte éphémère,
Jusqu'au dernier raire,
Sans présumer des paternités engendrées.

Ce soir, il veut les biches pour lui
Mais si l'automne fera leur printemps,
Elles restent maîtresses de la nuit,
Car il est difficile d'être à la fois roi et amant.

Le port majestueux
Est certes en tout point prestigieux,
Mais le charme des jeunes cervidés
Officie comme celui des troubadours discrets.

Demain ou plus tard il devra céder sa place
Car ses raires auront perdu de leur puissance
Et viendra le soir où la forêt absorbera en silence
Son désir et sa gloire fanée, loin de la place.



Le retour du tarpan

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le noir de la nuit
Se retire lentement.
Le jour naissant
S'éveille à la vie.

Je suis le témoin solitaire
Et émerveillé
D'une première rejouée
Au quotidien depuis des millénaires.

Des couleurs se dispersent,
De plus en plus diverses,
Comme libérées d'un assujétissement,
Joviales comme celles d'un habit de fête d'antan.

L'empreinte humaine possessive
Se fait un temps discrète,
Laisant transparaître
Une vision de nature à mes yeux primitive.

Un paysage renouvelé apparaît
Émerge ainsi, spontané,
Au gré de touches colorées,
Comme reconstitué.

Des silhouettes grises
Rompent soudain cette solitude aimée,
Comme si une touche de vie s'imposait
Dans cet espace en déprise.

Elles sont sauvages,
Elles sont d'un autre âge,
Des reliques en survivance,
La représentation d'une originelle existence.

Apparition rêvée
Ou retour avéré des petits chevaux ?
Y aurait-il une place dans le tableau
Pour accueillir leur liberté retrouvée ?

Le gris de leur robe,
En se mêlant aux couleurs des aubes,
Nous fera-t-il oublier ce présent terne
Dominé par l'artificialisation et le court terme ?

Fera-t-il émerger un désir de nature primitive,
Une nouvelle perspective,
Un souffle nouveau pour le temps prochain,
Pour enrichir nos lendemains ?



© Jean-Marc CUGNASSE

L'aiglon et le monticole bleu

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le temps est long
Pour le jeune aiglon,
Seul dans son nid de branchages
Garni de feuillages.

Ses plumes s'allongent lentement
Avec les jours qui passent
Et il a hâte qu'elles le portent sûrement
Pour ressentir le frisson au-dessus de l'espace,
Pour suivre ses parents dans leurs prospections,
Pour taquiner les choucas affolés
Pour poursuivre les martinets dans leur marathon,
Et enfin pour goûter la liberté.

Mais pour l'heure
Il est assis dans ce nid placé en hauteur,
Encombré par ses fortes pattes
Encore inopérantes.

Et voilà que, rompant cette monotonie,
Apparaît sur le rebord du nid
L'oiseau bleu qu'il ne cesse d'épier
Dans la paroi opposée.

Aucun effroi chez le monticole
Dont ce perchoir improvisé
Lui permet d'avoir un large contrôle
Sur son domaine gardé.

Aucun effroi chez l'aiglon
Qui, à la fois distrait et captivé,
Dévisage le visiteur soudainement émergé
Sans montrer la moindre émotion.

Lorsqu'enfin le monticole
Prend son envol,
L'aiglon se couche et ferme ses paupières,
Donnant libre cours à des pensées secrètes.

Je sens alors soudain en moi naître une illusion,
L'illusion de n'être plus un espion
Dans cette nature spontanée et pour cet aiglon
Qui m'ont rendu disponible pour de nouveaux horizons.



Vision de vison

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les herbes irisées
Du bord de l'eau
Captivent ma curiosité
Dans l'ambiance de ce jour nouveau

Partagée avec un évadé qui vit
Discrètement sa vie,
Peu rancunier à l'égard des humains
Lorsqu'il croise leur chemin.

Il a sauvé sa peau
En désertant la cage de l'éleveur
Et en s'affranchissant du fourreur
Pour vivre une vie libre près de l'eau.

Il ignorait le goût de la liberté,
Les crépuscules et les aubes colorés,
La caresse de l'eau et le vol de l'agrion,
Le plaisir des nourritures de saison.

A jamais séparé
De ses ascendants éloignés,
Il voudrait trouver
Sa place et oublier son passé.

Mais ce monde nouveau
N'a pas de place pour lui
Dont la tête est mise à prix,
Après sa peau.

Le voilà accusé d'envahir nos contrées,
Lui qui cherche simplement à vivre,
Lui le déplacé qui n'avait rien demandé,
Lui qui rêve seulement de vivre libre

Lui dont la vie ne se résume pas à sa fourrure,
Au cours du marché de la fourrure,
Et qui craint le verdict final
Qui scelle le sort de tout exotique féral.



Les chevaux noirs

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les chevaux noirs semblent comploter
Dans le haut du pré
Tandis que nous échangeons à leur sujet
Dans le bas de ce pré.

Cédant à l'envie de jouer,
Ils dévalent soudain le versant,
Dans un même élan,
Droit sur notre groupe, étonné.

De leur masse imposante
Se dégagent une élégante puissance
Et une détermination impressionnante
Qui néanmoins ne trouble pas notre confiance.

Sans apparente concertation,
Ils se scindent en deux groupes
Qui frôlent et entourent notre propre groupe
Avant de stopper net leur irruption.

Ils portent alors leur regard sur nous,
Satisfaits de leur plaisanterie,
Et mesurent l'effet produit
Par leur jeu fou-fou.

Ces chevaux domestiqués
Viennent de partager d'un trait
Un instant de pleine existence,
De nuancer l'altérité de nos existences.



© Jean-Marc CUGNASSE

Le murmure du ruisseau

Par Jean-Marc CUGNASSE

Porté par le flux de l'eau,
Le murmure sourd et monotone du ruisseau
Entraîne mon esprit et ma pensée,
Lentement, vers un rivage isolé.

Il me fait quitter le monde
Où mes pensées s'étaient égarées
Dans des labyrinthes compliqués,
Pour accéder enfin à mon monde.

J'en oublie la réalité,
Mon présent, mon passé.
Le murmure me nourrit
Me mure et m'envahit.

Seul compte en ce moment
L'instant présent,
Le ressenti personnel,
L'écoute de ce message intemporel.

L'eurythmie du murmure
Me parle une langue pure
Qui suggère un chemin vers l'essentiel,
Dépouillé de tout accord artificiel.

Elle enchante ma solitude,
Des aubes et des aurores insoupçonnées,
Et elle m'accompagne sur des chemins inexplorés,
Me dévoilant des horizons de liberté et de plénitude.



© Jean-Marc CUGNASSE

Coquelicot

Par Jean BONNET

en quatre syllabes
dans l'herbe folle
volant léger
ton rouge contient
du noir comme si
ta robe de sang
lavée du vent
tenait du vert
pour léviter !

Nature

Par Jean BONNET

les petits oiseaux
pénètrent mon aube
j'ai les seins tendus,
la fraîcheur est de mise
pour ces chants cristallins,
les oreilles attentives

mais non... c'est autre chose,
toutes ces années pour la nature
m'ont accompagné
et coulent dans mes veines,
il ne faut pas pleurer
toute cette vie n'est pas vaine !

Qui fréquente qui ?

Aquila chrysaëtos

Par Jean BONNET

Je fréquente le ciel
... si

mes yeux y sont donnés,
mes ailes dans ma mémoire
ont balancé les territoires...

il est sûrement vivant
vibrant dans le vent
des sommets...

il fréquente le ciel
... si !

Parfum

Par Jean BONNET

belle et très pure
jeune femme malgache
aux traits si fins

bois africain
en une sculpture
qui le contient

tête sur sa base
dont on arrache
les quelques grains

qui sentent si bon
avec emphase
dans un flacon !



© Jean BONNET

Forêt de chênes

Par Jean BONNET

ce silence est bordé
d'une orfèvrerie végétale
mais qu'est-ce que c'est :

joliment ombrée de lumières
de branches chamarrées
de profondeurs de verts
et de gris ancien tamisé
de lierre et d'air intérieur
... c'est la forêt de chênes !

J'ai voulu venir

Par Jean BONNET

la mouche avait une voix
de quarante ans et plus
... j'ai voulu venir
avec un bruit de papier froissé
là où la feuille sèche
court entre les vignes...

à la troisième heure
là où j'avais vu son ombre noire
contre la roche claire
dans ma mémoire
le poignard de quelque cigale
... dans mes jumelles

depuis le vingtième siècle !

Elle n'attend... que ça !

| Par Jean BONNET

Mes yeux du vol
sur une crête
qui n'attend que ça
... les dieux du vol !?

Mystère

| Par Jean BONNET

il n'y a pas beaucoup de clairières
dans le ciel
sur ces collines sur la terre
où l'aigle quitte les nuages
pour trouver une proie
mais pourtant...voici qu'il arrive
de fayards en plein air
en voyage
... il parade en plein vol !

Au lieu dit du pur...

Par Jean BONNET

Osiris père d'Horus
dieu solaire
le faucon
à l'iris noir
cerclé d'or...
- moustaches noires -
au gilet orange
au chapeau orange
au fusil qui brille
au lieu dit du pur
le chasseur !

La coiffe des rotateurs

Par Jean BONNET

le yin et le yang
la coiffe des rotateurs
... et mon bonnet

tourne mon bras
au-dessus de ma tête,
combien de temps l'aigle
dans ma main vide ?

... je fus avec la chenille
tout le temps qu'elle mit
à traverser la route
... sans se faire écraser !

Aller au fond des choses

Par Michel BARATAUD

Ces souches encore saignantes
Ces rameaux qui n'habillent plus l'horizon
Ces troncs qui ne soutiennent plus le ciel
Pour entendre leurs hurlements
Il faut maintes fois s'être glissé sous l'écorce
Avoir écouté les murmures foliaires
Navigué dans les canaux intimes

Leurs plaies sont miennes
Mon sol est à nu
Ma peau écorchée
Le sang reflue vers le passé
Seul refuge possible
L'espoir vacille
L'aube cède aux ténèbres
Peuplées d'ombres terribles
D'ogres mécaniques
De cimes qui basculent

Pourquoi s'entêter
Aller au fond des choses
Créer des alcôves secrètes
Caresser la peau du hêtre
Prononcer des serments
Se lier aux Autres
Se sentir multiple
Pour mieux être soi
La remontée est brutale
Explosion azotée létale

Car trop d'hommes effacent
Alchimistes du volatil
Conquérants insatiables
Couvrant nos chants de leurs bruits
Funambules en déséquilibre
Violeurs du sacré
Avides du vide
Religieux de la surface plane
Nous cédon à leurs prétentions
De puissance et de possession
Abatteuses de nos foyers sylvestres

Ce soir la fatigue immense
Invite à la perte de conscience
De guerre lasse
Rester en surface
Survoler la peau du temps
Etourdi, insouciant
Comme si l'avenir était aujourd'hui
La légèreté de la vue et de l'ouïe
Comme un velours sur la violence
Un souffle détournant la lance
Etre jouisseur de l'épiderme
Butineur à court terme
Interdit de séjour abyssal
Pour garder le souffle vital

Mais il me manque le grimoire
De la libellule ou du papillon
La métamorphose dont la mémoire
Est enfouie dans mes alluvions
Je reste galérien à bord
De mes vaisseaux sensibles
A voguer vers un asile
Pour fuir les aliénés
Attendre la fin des larmes
La rudesse du désert nu
Ou bien affûter les armes
Pour la lutte éperdue
L'art et la nature pour seules bannières
Vaine résistance aux âmes guerrières
La paix du havre final
Devient l'unique fanal

Creux du Loup,
8 novembre 2023



